

LACAN

18.2.75

R. S. I.

5

La dernière fois, je vous ai témoigné de mes expériences errantes et, comme j'étais déçu que le Mardi-gras n'ait pas raréfié la plénitude de cette salle, comme j'en étais déçu, je me suis laissé glisser à vous raconter ce que je pense. Néanmoins aujourd'hui pour des raisons qui me sont, je dois dire, personnelles, pour la raison que mon travail a été un peu dérangé cette semaine, j'aimerais bien prendre le relai de ce qui me semblait déjà s'imposer et qui après tout je peux le concevoir demander un temps, aujourd'hui ce temps me semble - je vous le répète pour de simples raisons personnelles, ce temps pourrait bien venir, du moins je le souhaite, que certains parmi vous me posent des questions auxquelles, je vous le répète, je serais heureux au moins de pouvoir répondre ce dont il ^{me}semblerait que dans l'état actuel j'aie la réponse. Je serais vraiment très, très reconnaissant à ces certains qui certainement au sens où je l'entens existent, à ces certains s'ils me lançaient la balle, si je puis dire. Et la personne qui s'y dévouerait la première parce qu'à près tout il suffit qu'un se décide pour que d'autres s'en trouvent frayer la voie.

Voilà. Je fais appel à qui voudrait bien parler le premier ou la première. J'aimerais beaucoup qu'on me pose une question. D'abord ça me donnerait la note de ce qui peut accrocher. Il me semble que la dernière fois déjà en avançant ce que j'ai dit d'un effort fait pour distinguer / ^{non seulement distinguer} ce dont je vous montrerai à l'occasion d'où ça part - ça part d'une mise à plat du noeud - il faut dans le noeud distinguer ceci, c'est que, si c'est très difficile d'en faire rentrer la théorie dans la mathématique, ceci au point que, disons, je n'ai pas trouvé quoi que ce soit qui réponde à ce noeud qui - j'y ai été mené pas à pas - à ce noeud à quoi j'ai abouti en tant que le noeud borroméen. Comment j'y ai abouti, il est certain qu'actuellement, si moi bien sûr j'en sais la suite, seule pourra permettre d'en trouver le fil, c'est-à-dire ce qui en fait la consistance, seule permettra d'en

.../...

d'en trouver le fil la suite des séminaires dont vous avez le premier et le dernier grâce aux soins de quelqu'un, et aussi celui qui n'est pas le médian, celui est le XI. C'est assurément ce qui en donnera ce que je désigne de la consistance.

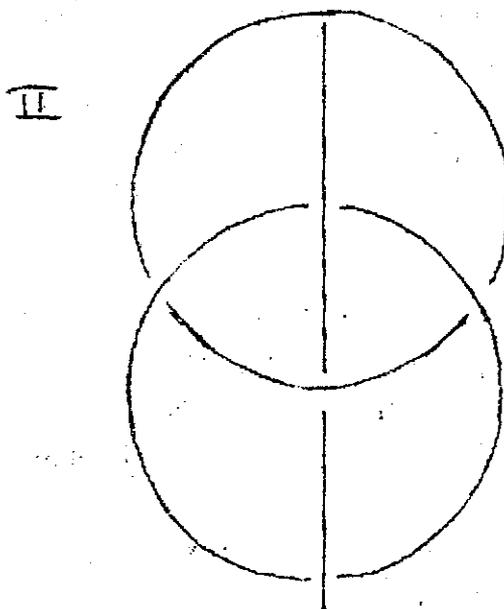
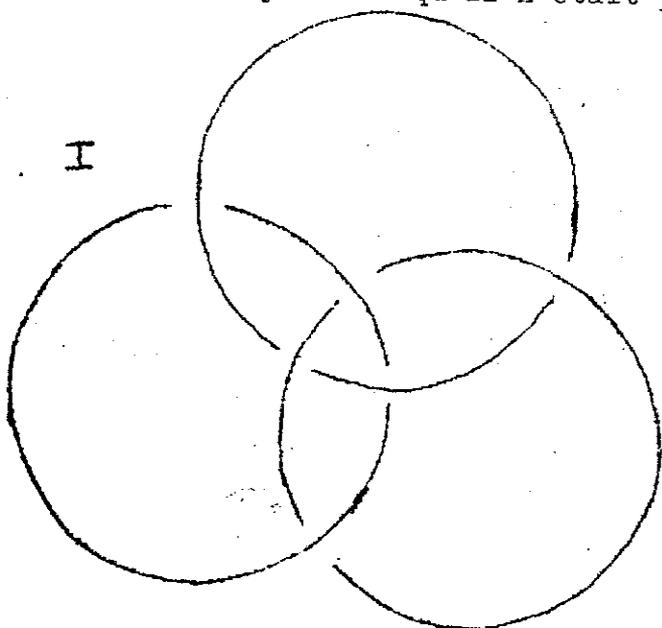
Comment se fait-il que de quelque chose qui, je l'ai évoqué, aurait pu être le départ d'un autre mode de penser avec rigueur : "more géométrico", c'est ce qu'un SPINOZA par exemple se targuait de filer, de déduire quelque chose selon le mode et le modèle donné par les anciens. Il est clair que ce more géométrico définit un mode d'intuition qui est proprement le mathématique et que ce mode d'intuition après tout ne va pas de soi. La façon dont le point, la ligne est en quelque sorte fomentée d'une fiction et aussi bien la surface qui ne se soutient que de la fente, que de la cassure, d'une cassure sans doute spécifiée d'être à deux dimensions ; mais comme la ligne n'est une dimension que d'être sans consistance à proprement parler, ce n'est pas beaucoup dire que de dire qu'on en ajoute une ; et d'autre part la troisième, celle qui en somme s'édifie d'une perpendiculaire à la surface, est quelque chose de bien étrange.

Comment, sans que quelque chose donne support à ce qu'il faut bien dire être abstraction fondée sur un coup de scie, comment sans retrouver la corde - c'est le cas de le dire - sans retrouver la corde, faire tenir cette construction ? Mais d'un autre côté, ce n'est pas non plus par hasard que les choses se sont ainsi produites. Sans doute y a-t-il là une nécessité qui est - disons, mon dieu, parce je ne troue pas mieux - qui est de la faiblesse d'un être manuel : homo faber, comme on l'a dit. Mais pourquoi cet être manuel, l'homo faber qui aussi bien, ne serait-ce que pour - je l'ai fait remarquer - véhiculer ce à quoi il s'attaque, ce qu'il manipule, part bien de quelque chose qui a consistance, part de la corde ? Quelle nécessité fait que cette corde, cette corde dont, dans la Xème Règle, celle de Descartes que j'ai évoquée, Descartes évoque qu'aussi bien après

.../...

tout l'art du tisserand, l'art de la tresse, l'art de la fileuse pourrait donner le modèle, comment se fait-il que les choses s'exterminent à ce point que le fil en devienne inconsistant ? Peut-être y a-t-il là ce quelque chose qui en rapport avec un refoulement. Avant de s'avancer jusqu'à dire que ce refoulé c'est le primordial, c'est l'Urverdrängt, c'est ce que Freud nous désigne comme l'inaccessible de l'inconscient... [ça ne serait peut-être pas mal que quelqu'un du fond prenne la parole et me pose une question. Ca me montrerait à quelle hauteur il faut élever la voix pour que moi j'entende, puisque les choses semblent mal fonctionner ! Est-ce que quelqu'un du fond ne pourrait pas frayer cette voie que j'ai souhaitée tout à l'heure ?]

Il faut partir de ceci : de combien aisément on rate la figuration de ce noeud, de ce noeud spécial que je désigne d'être borroméen, et qui a cette propriété singulière qu'il suffit de rompre quelque chose qui pourtant se figure simplement, à savoir d'un tore dont justement il suffit de le couper pour avoir en main cette épaisseur, cette consistance, à savoir ce qui fait corde. C'est bien pourquoi interrogeant mon noeud ^{ainsi} dessinable et de fait dessiné, j'ai marqué ceci qu'il n'était pas moins dessinable et qu'il restait noeud



à cette seule condition qu'une de ses boucles on l'ouvre et qu'elle se transforme en une droite - nous retrouvons la question

.../...

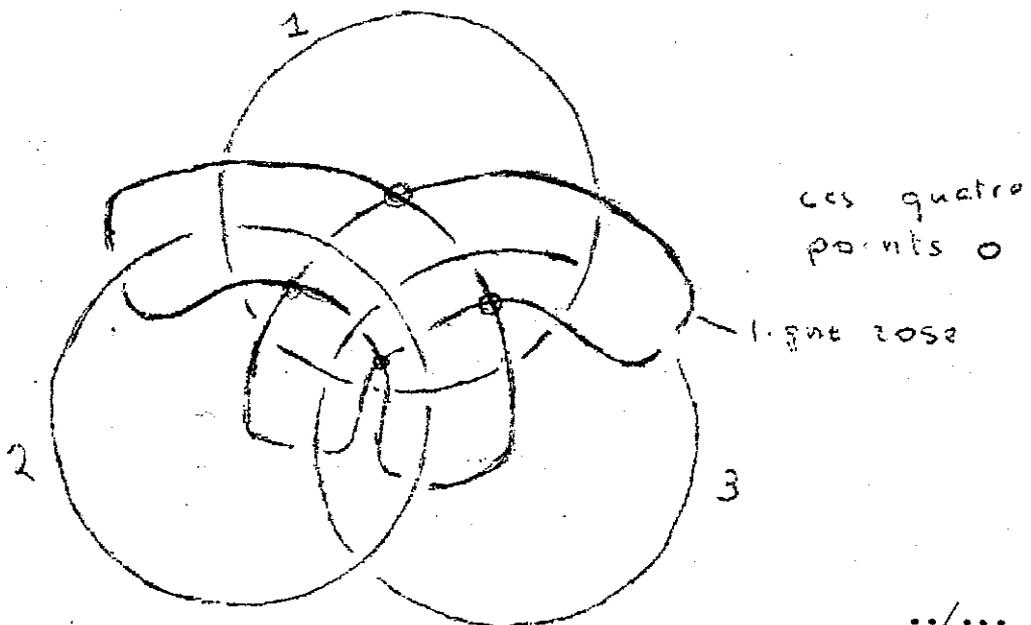
que j'ai posée au départ : celle de la droite et de son peu de consistance mathématique, géométrique. Ici cette consistance restituée suppose que nous l'étendions à l'infini pour qu'elle continue à jouer sa fonction. Il faut donc voir infiniment prolongée cette corde en haut et en bas pour que le noeud reste tel, reste noeud. C'est bien en quoi je dis que la droite sur quoi en somme prend appui cette corde dans son état présent, la droite n'est guère consistante ; et c'est bien là-dessus d'ailleurs que la géométrie a , si l'on peut dire, glissé, soit à partir du moment où, cette droite infinie, on en a , dans une géométrie dite sphérique, restitué l'infini en en faisant un nouveau rond sans s'apercevoir que, dès la position du noeud borroméen, ce rond est impliqué et qu'il n'y avait donc pas peut-être à faire tout ce détour Quoi qu'il en soit, la dernière fois vous m'avez vu étendre cette géométrie du noeud borroméen à trois à la figuration de ce qui est exigé pour que ça vaille pour quatre. C'était vous donner l'expérience de la difficulté de ce que j'ai appelé le noeud mental. Mais je sais bien que c'est à la tentative de le mettre à plat, le mettre à plat, ce noeud mental, c'est-à-dire se soumettre à ce que la prétendue pensée, c'est-à-dire quelque chose qui colle à l'étendue à une condition : bien loin d'en être séparée comme le suppose Descartes, la pensée n'est qu'étendue, et encore il lui faut une étendue pas n'importe laquelle : une étendue à 2 dimensions, une étendue qui puisse se barbouiller. Car c'est bien là la façon dont il ne serait pas déplacé, dont il ne serait pas inopportun de définir cette surface dont tout à l'heure je montrais dans la géométrie, celle qui s'imagine, qui s'est soutenue essentiellement d'un imaginaire, c'est bien comme ça qu'on pourrait aussi bien la définir, cette surface, ce trait de scie sur un solide : c'est que ça offre quelque chose à barbouiller.

Il est singulier que la seule façon dont on soit arrivé en somme, cette surface idéale, à la reproduire, ce soit justement ce devant quoi on recule, à savoir la tresse d'une toile et que ce soit

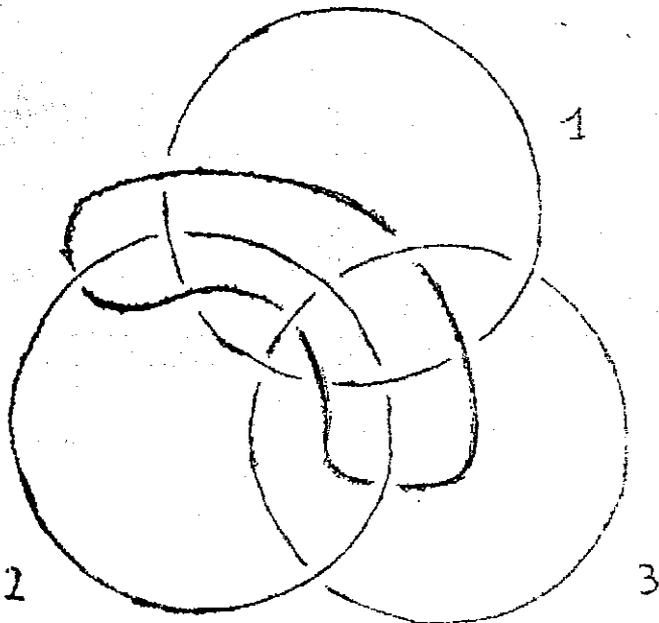
.../...

sur une toile que le peintre ait en somme à barbouiller, puisque c'est tout ce qu'il trouve à faire pour dompter le regard, comme j'ai exprimé dans un temps ce qu'il en est de la fonction du peintre, et qu'ici aussi c'est sur quelque chose de spécifique, le tableau noir, que je me trouve forcément mettre à plat ce que j'ai à vous communiquer du noeud. C'est bien là qu'en effet se sent d'une façon particulière, se sent ceci : c'est que ce noeud que je vous ai d'autre part figuré grâce à votre imagination perspective, à savoir comment ça tient le noeud borroméen à trois, comment c'est fait : c'est fait de deux noeuds qui sont indépendants l'un de l'autre et il s'agit de savoir par où passe le troisième pour que ça fasse noeud.

Je vous ai posé la même question concernant ce qu'il faut pour que ça fasse noeud, même si au départ nous laissons ces trois ronds de ficelle du premier problème, nous les laissons indépendants. Et, je vous ai figuré en le mettant à plat également, quoique d'une façon qui emportait la perspective, en vous figurant ce qu'il en est de ce qui se passe pour trois ronds que j'ai dessinés indépendants, en me contentant, pour vous simplifier les choses, de montrer comment il faut les tracer pour que le quatrième, le quatrième que j'ai représenté un peu différemment de la façon que je le fais maintenant, la façon dont je le fais maintenant vous mettant en valeur la position quadratique du quatrième rond de ficelle ; mais quand j'ai voulu le mettre à



plat d'une façon qui reproduise en la modifiant, c'est-à-dire en rendant indépendants les trois ronds de ficelle de départ, je me suis trouvé faire une erreur : et cette erreur, je puis dire qu'il s'agissait plutôt d'un ratage lié à ceci qu'en étant las de me souvenir des trucs que je m'étais donné à moi-même pour correctement figurer ce qui résulte de la mise à plat, d'une mise à plat modelée sur celle du noeud à trois, j'ai omis, j'ai raté si je puis dire, j'ai raté exprès par lassitude et aussi bien pour vous donner, mon dieu, l'exemple du peu de naturel avec lequel ces choses fonctionnent, à savoir la représentation du noeud. Voici donc - pour en prendre le truc mental - la façon dont ceci s'opère. Si du supérieur à l'inférieur



vous notez par 1, 2, 3, ce qui bien sûr n'a rien à faire avec un supérieur ni un inférieur puisqu'aussi bien il suffirait de les retourner pour que le problème se renouvelle, voici comment il convient de procéder - cela, je le savais, mais justement c'est à le négliger que je me suis trouvé opérer de la façon que vous avez vue et qui laissait hors du noeud le cercle 1, mais du même coup aussi bien tous les autres. Il convient de partir de ce qui est trois cercles mis à plat de cette façon, et le 3 hors du 1, et de finir

par le 3 dans le 2 ; quand on opère ainsi, les choses fonctionnent.

Il n'en est pas moins vrai qu'il est facile de voir : elles peuvent aussi fonctionner d'une autre façon, mais qu'il y en a une troisième, justement celle que j'ai prise la dernière fois, qui laisse un de ces noeuds libres, et nommément le 1, ce en quoi du même coup il laisse libre les autres.

Pourquoi en somme l'acte manqué ici a-t-il fonctionné sinon pour témoigner que nulle après tout analyse n'évite que quelque chose

.../...

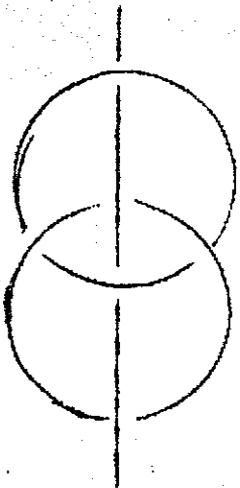
ne résiste dans cette théorie du noeud ? Et c'est bien ce qu'après tout je ne crois pas mal de vous l'avoir fait sentir et de vous l'avoir fait ressentir en quelque sorte d'une façon expérimentale. Il est assez clair que l'autre façon, l'autre façon qui ne se distingue que de ceci, c'est qu'à inverser ces deux propositions, à savoir à partir de ce qui du 2 est hors du 1, mais ce que je fais là/embrouille ^{d'a} et que je n'avais pas fait puisqu'aussi bien c'est vous figurer les choses d'une façon qui fait que les deux ronds de ficelle roses ont l'air de se recroiser .

Annulez simplement ces quatre points et vous verrez que, dans chaque cas, les deux façons de procéder conviennent bien. En quoi conviennent-elles bien ? Elles conviennent bien en ceci, c'est que la fonction du 2 et celle du 3 comme l'autre figure, celle qui est en perspective (IV), le démontre, comme l'autre figure le fait apparaître, la fonction du 2 et du 3 sont bien strictement équivalentes et que, au regard du cercle qui serait si je puis dire 1, ces deux autres s'équivalent strictement, à savoir que pour ce qui est de la façon dont le rond rose les contourne, le mode est le même si nous adoptons cette figuration.

Schéma p. 5

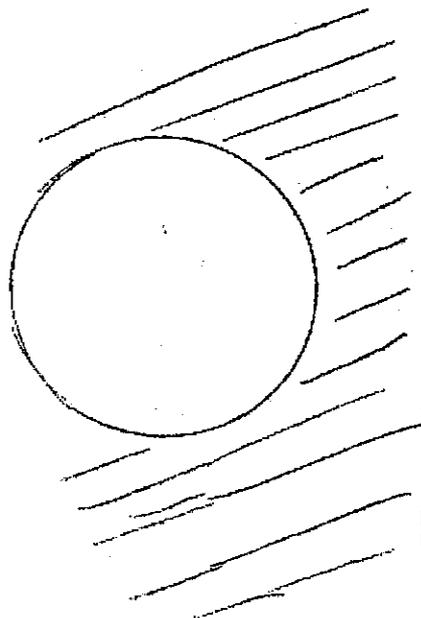
IV voir P. 16

Que dire, que dire sinon que ce que la figure centrale met en évidence, c'est que la droite infinie qui ici figure, la droite dite infinie mais dont j'ai fait remarquer à l'occasion ce que ça suppose, à savoir à proprement parler l'impossible, que cette droite infinie s'oppose du fait de sa rupture - et cette rupture, comment ne pas la considérer comme affine à quelque chose qui est bien l'essentiel du noeud - cette droite s'oppose à ce qui fait rond comme ce que j'ai appelé la consistance à d'autre part quelque chose sur quoi je n'ai pas appuyé la dernière fois et qui est ce qui fait l'essentiel de ce que nous appelons un rond, et nommément un rond de ficelle, c'est-à-dire le trou qu'il y a au milieu. D'où l'interrogation que j'ai posée la dernière fois de savoir s'il n'y avait pas correspondance, correspondance de la consistance, de l'ex-sistence et du trou à chacun même des termes que j'avance comme Imaginaire, Symbolique et Réel. Si la consistance est bien, comme je l'ai énoncé la dernière fois, de l'ordre de l'Imaginaire, puisqu'aussi bien c'est



.../...

vers ce point de fuite de la ligne mathématique que la corde s'en va, nous avons à nous interroger sur ce qu'il en est de ce qui fait le rond de ficelle comme tel et que, si nous disons que le trou, c'est un fait que nous n'en sommes pas satisfaits : qu'est-ce qu'un trou si rien ne le cerne ? Or la dernière fois, j'avais bien marqué que l'ex-sistence, que l'ex-sistence, à savoir ce quelque chose qui au regard de l'ouverture et de ce qui fait trou, que l'ex-sistence, à savoir pour mettre les choses à plat ce quelque chose que nous devons dans la mise à plat figurer, que l'ex-sistence appartient à ce champ qui est si je puis dire supposé par la rupture elle-même et que c'est



par là, c'est là dans, dans l'a - écrivez l'a l'apostrophe - que se joue si l'on peut dire le sort du noeud, que si le noeud a une ex-sistence c'est d'appartenir à ce champ, et c'est bien en ceci que j'énonçais que l'ex-sistence est au regard de cette correspondance de l'ordre du Réel. Que l'ex-sistence du noeud est réelle à tel point que j'ai pu dire, que j'ai pu avancer que le noeud mental ça ex-siste, que le mens se le figure ou pas, puisque ce que nous voyons c'est qu'il en est encore à explorer cette ex-sistence du noeud et à l'ex-

.../....

plorer non sans peine puisqu'il n'y a pas à ma connaissance quoi que ce soit, sauf à apprendre à le constituer et à l'apprendre par la tresse, ce qui assurément n'est pas à proprement parler une façon mentale de résoudre la question, alors qu'il semble qu'il y ait à proprement parler résistance du mens à mentaliser ce noeud - je vous en ai donné tout à l'heure un exemple.

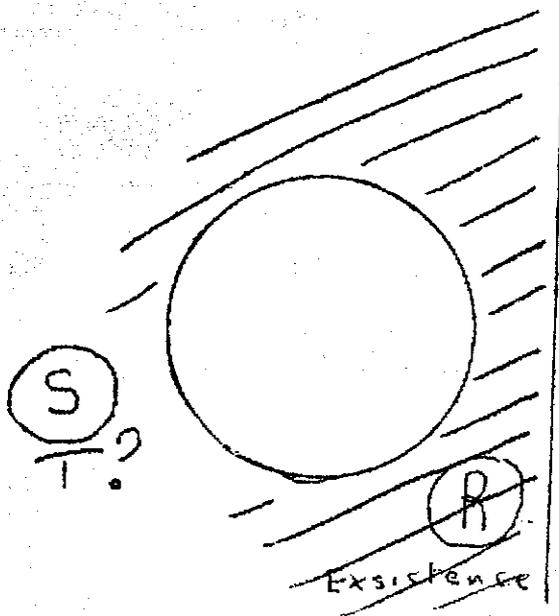
Sans doute est-ce par un procédé qui est celui du reste et qui suppose comme fondamental l'ordre exploré à partir de mon expérience, exploré de l'expérience à proprement parler analytique dont j'ai dit qu'elle m'a conduit à cette trinité infernale - appelons-la par son nom -, cette trinité infernale du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Je ne pense pas ici jouer d'une corde qui ne soit pas freudienne. Si "flectere si nequeo Superos" écrit en tête de la Traumdeutung le cher Freud "Acheronta mouro", et c'est sans doute là que prend illustration ce que j'ai appelé la ~~vérité~~ la vérité d'une certaine religion pour laquelle je mettais en valeur que ce n'est pas tout à fait au hasard qu'elle arrive à une notion divine qui soit d'une trinité, ceci contrairement à la tradition sur laquelle elle-même se branche, je ne vous dis pas comme je m'y suis laissé aller à en faire confidence à un auditoire qui n'était autre que, si mon souvenir est bon, que celui ^{je crois} d'Angleterre, à moins que ce ne soit celui de Strasbourg - qu'importe d'ailleurs - je n'ai pas été jusqu'à faire cette confidence que le désir de l'homme - ce qui est pourtant tangible - c'est l'enfer, l'enfer et très précisément en ceci que c'est l'enfer qui ^{lui} manque et avec cette conséquence que c'est à quoi il aspire - et nous en avons le témoignage dans la névrose qui est très exactement ceci : c'est que le névrosé c'est quelqu'un, mais qui n'arrive pas à ce qui pour lui est le mirage où il trouverait à se satisfaire, c'est à savoir une perversion, qu'une névrose c'est une perversion ratée.

Simple petite illustration du noeud et de ce pourquoi c'est au noeud que j'arrive pour essayer de soutenir ce qui se produit et dont

vosre nombre est le témoignage, à savoir quelque intérêt : c'est bien parce que vous êtes beaucoup plus intéressés que vous ne le supposez chacun dans cette nodalisation de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel que vous êtes là, ce me semble ; car aussi bien pourquoi prendriez-vous cette étrange satisfaction à entendre sur cette occasion mes balbutiements. Car aussi bien c'est ce à quoi aujourd'hui il faut me résoudre, c'est à savoir que je ne peux que frayer ce que ceci comporte comme conséquences. Si c'est bien en effet sous ce mode que l'ex-sistence du noeud se supporte, à savoir de ce champ qui mis à plat est intermédiaire à ce qui du trou fait cette interrogation, intermédiaire à ce qui du trou/corps, alors que ce qui supporte le corps c'est bien autre chose, c'est la ligne de la consistance. Un corps, un corps tel que celui dont vous vous supportez , c'est très précisément ce quelque chose qui pour vous n'a d'aspect que d'être ce qui résiste, ce qui consiste avant de^{se}/dissoudre. Et si le Réel est à localiser quelque part, à savoir dans ce champ intermédiaire de la mise à plat que j'ai figuré, dénoté de l'ex-sistence, il reste que ce ne peut-être que par élimination que nous ferions - et c'est cela qui pour nous fait interrogation - que ce n'est qu'à nous poser la question de savoir si le trou c'est bien ce qui est de l'ordre du Symbolique que j'ai fondé du signifiant, c'est bien là le point que nous nous trouverons avoir au cours de cette année à trancher.

Nous nous trouvons donc actuellement, sous une forme interrogative, mettre ici le trou avec un point d'interrogation - pas autre chose d'autre question que du Symbolique - alors qu'ici le Réel est l'ex-sistence et que la consistance est ici correspondant à l'Imaginaire.

.../...



Cousinisme

(I)

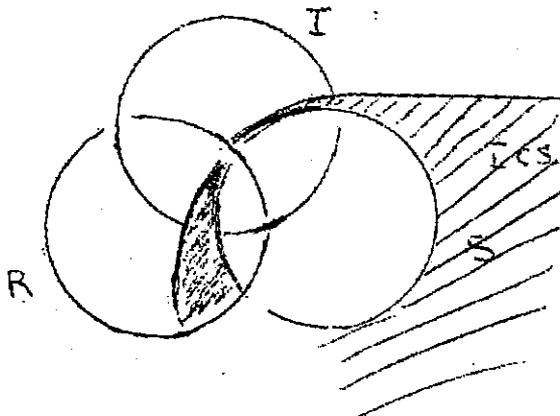
Il est certain que ces catégories ne sont pas aisément maniables. Elles ont pour elles pourtant d'avoir laissé quelques traces dans l'histoire, à savoir que si c'est au bout du compte, du compte d'une exténuation philosophique traditionnelle dont le sommet est donné par Hegel, que quelque chose a rejaili sous le nom d'un nommé Kierkegaard dont vous savez combien j'ai dénoncé comme convergente à l'expérience bien plus tard apparue d'un FREUD, combien j'ai dénoncé comme convergente sa promotion comme telle

de l'ex-sistence, il y a là quelque chose, semble-t-il, dont on ne puisse dire et dont on ne puisse trouver, dans Kierkegaard lui-même, témoignage que c'est pas seulement à la promotion de la répétition comme de quelque chose de plus fondamental dans l'expérience que la résolution dite thèse-antithèse-synthèse sur quoi un Hegel tramait l'histoire, la mise en valeur de cette répétition comme d'une fonction fondamentale dont l'étalon se trouve dans la jouissance et dont les relations, les relations vécues par le Kierkegaard en question sont celles d'un noeud sans doute jamais avoué, mais qui est celui de son père à la faute, à savoir l'introduction non pas de son expérience, mais de l'expérience de celui qui se trouve par rapport à lui occuper la place du père, que cette place, ^{du père} du même coup ne devienne problématique à savoir que - chose singulière - pour une tradition qui manipulait le "abba" à tort et à travers, que ce soit à cette date, et cette date seulement, que se promeuve en même temps l'existence comme telle qui sans doute n'a pas le même accent que celui que j'y mets à la fragmenter d'un tiret, que ce soit à cette époque que l'existence émerge si je puis dire, émerge pour moi, que j'en fasse quelque chose qui s'écrit autrement et que ce soit là ce qui scit touchable, tangible dans quelque chose qui se définisse du noeud, je ne crois pas que ce soit là quelque chose de nature à me mettre si je

.../...

puis dire en continuité avec une interrogation philosophique, mais bien plutôt dans un mode de rupture qui est aussi/^{bien} ce qui s'impose si l'émergence de l'inconscient comme d'un savoir propre à chacun, à chacun particulier, est de nature à changer complètement les conditions dans lesquelles la notion même de savoir a dominé disons des temps plus antiques, disons même l'Antiquité.

Il est entré, ce caractère de savoir, par des voies qu'il faut que nous interrogeons d'une façon qui de toutes façons remette en question sa substance. Si le savoir est quelque chose d'aussi dépendant des rapports de la suite des générations au Symbolique, au trou dont je parlais tout à l'heure pour l'appeler par son nom, s'il est aussi dépendant de ce que la suite des générations a fomenté comme savoir, comment ne pas réinterroger son statut : y-a-t-il du savoir dans le Réel ? Il est bien clair que la supposition de toujours, mais une supposition qui n'était à proprement parler pas faite, pas avouée, c'est que selon toutes apparences il y en avait puisque le Réel ça marchait, ça tournait rond. Et c'est bien ça qui manifeste que pour nous il y a un changement parce que ce "dans le Réel" nous y touchons un savoir sous une toute autre forme. C'est nommément pour reprendre ici ma construction, c'est nommément ceci que si nous tenons à ce



qu'un savoir ça ait pour support non pas, je ne dis pas le trou, la consistance du Symbolique, ce qui apparaît dans le Réel, c'est à proprement parler ceci - parce que peut-être vous souvenez-vous que le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire se situent ainsi - c'est le quelque chose qui mis à plat, mis ^{plat} à/parce que nous pensons, qui mis à plat apparaît dans le Réel, à

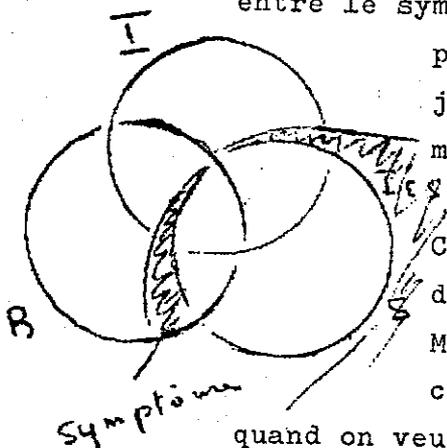
savoir à l'intérieur du domaine que la consistance du rond de ficelle permet seule de définir, qui se présente non pas comme le savoir immanent au Réel qu'il n'y a aucune façon de résoudre sinon à déjà

l'y mettre sous la forme du $\nu\omicron\upsilon\tilde{\varsigma}$, sous la forme de quelque chose que le Réel saurait ce qu'il a à faire et quand ce n'est pas le $\nu\omicron\upsilon\tilde{\varsigma}$ eh bien, c'est la toute puissance et la sagesse de Dieu. Je n'ai pas à revenir sur le fait que vous savez parce que je vous l'ai seriné, à savoir que le monde n'est pas pensable sans Dieu - je parle du monde newtonien, car comment chacune des masses saurait-elle à quelle distance elle est de toutes les autres. Il n'y a pas d'issue. Voltaire croyait à l'Être suprême, je n'ai pas reçu ses confidences, je ne sais pas quelle idée il s'en faisait, mais ça ne pouvait guère être loin de l'idée de la toute-science, c'est à savoir que c'est lui qui faisait marcher la machine. La vieille histoire du savoir dans le Réel, on sait que c'est ce qui a soutenu toute ces vieilles métaphores. Ces vieilles métaphores, en fin de compte il faut bien le dire : Aristote était populiste. C'est l'artisan qui lui donne le modèle pour toute ses causes : ça cause final, si je puis m'exprimer ainsi, ça cause formel, ça cause, ça cause à tour de bras, ça cause même matériel, et ça n'en est que plus désespérant. Enfin il est certain qu'au niveau de la cause physique, de ce qui est inscrit par lui dans sa Physique, toute la superbe du $\nu\omicron\upsilon\tilde{\varsigma}$, du $\nu\omicron\upsilon\tilde{\varsigma}$ présent au monde, se réduit à ce que j'ai qualifié d'artisanal qui fait que ça a été accueilli les bras ouverts partout où c'est la métaphore du potier qui prime et où c'est une main divine qui a fait le pot. Comment continue-t-il à tourner pourtant tout seul ? C'est bien là justement la question et la question sur laquelle les raffinements de savoir s'il continue de s'en occuper, à savoir de le faire tourner, ou s'il le laisser tourner tout seul après l'avoir éjecté, est véritablement secondaire.

Mais toute la question du savoir est à reprendre seulement à partir de ceci qu'un savoir n'est supposé que d'une relation au Symbolique, c'est-à-dire à ce quelque chose qui s'incarne d'un matériel comme signifiant, ce qui n'est pas à soi tout seul poser une mince question. Car qu'est-ce qu'un matériel signifiant, nous n'en avons que la pointe du museau chez Aristote au niveau où il parle du

du *στοχαστος* , mais il est certain que l'idée même de matière n'est strictement pensable qu'issue du matériel signifiant où elle trouve ses premiers exemples.

Alors pour essayer simplement de noter quelque chose qui sera ce sur quoi se dérouler ma notation. C'est certain que c'est d'une expérience de la figuration du symptôme comme reflétant dans le Réel le fait qu'il y a quelque chose qui ne marche pas et où ? pas dans le Réel, bien sûr : dans le champ du Réel. Ce quelque chose qui ne marche pas, tient à quoi ? Ne tient qu'à ce que je supporte, dans mon langage, du parl'être , de ce qui n'est que parl'être parce que s'il ne parlait pas il n'aurait pas de mot être et qu'à ce parl'être il y a un champ connexe au trou que je figurerai ici - je vous demande pardon, je ne tiens pas spécialement à ce que mes figures soient élégantes ni symétriques. C'est dans la mesure où il y a ouverture possible, rupture, consistance issue de ce trou, lieu d'ex-sistence réelle, que l'Inconscient est là et que ce qui y fait que nul passant derrière le trou du Réel - derrière sur cette figure, car si vous la retournez c'est devant - qu'il y a cohérence, qu'il y a consistance entre le symptôme et l'inconscient, à ceci près que le symptôme n'est pas définissable autrement que par la façon dont chacun jouit de l'Inconscient en tant que l'Inconscient le détermine.



Cherchez l'origine de la notion de symptôme qui n'est pas du tout à chercher dans Hippocrate, qui est à chercher dans Marx qui le premier dans la liaison qu'il fait entre le capitalisme et quoi ? Le bon vieux temps, ce qu'on appelle, quand on veut tacher de l'appeler autrement, le temps féodal. Lisez là-dessus toute la littérature. Le capitalisme est considéré comme ayant certains effets, et pourquoi en effet n'en aurait-il pas ? Ces effets sont somme toute bénéfiques, puisqu'il a l'avantage de réduire à rien l'homme prolétaire, grâce à quoi l'homme prolétaire réalise l'essence de l'homme, et d'être dépouillé de tout est chargé d'être le messie du futur. Telle est la façon dont Marx analyse la

notion de symptôme. Il donne bien sûr des foules d'autres symptômes ; mais la relation de ceci avec une foi en l'homme est tout à fait incontestable.

Si nous faisons de l'homme, non plus quoi que ce soit qui véhicule un futur idéal, mais si nous le déterminons de la particularité dans chaque cas de son inconscient et de la façon dont il en jouit, le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx. Mais il prend un autre sens : il n'est pas un symptôme social, il est un symptôme particulier.

Sans doute ces symptômes particuliers ont-ils des types, et le symptôme de l'obsessionnel n'est pas le symptôme de l'hystérique. C'est très précisément ce que j'essaierai de faire porter pour vous dans la suite.

Pour l'obsessionnel pourtant, je ^{le} note tout de suite. Il y a un symptôme très particulier. Personne bien sûr n'a la moindre appréhension de la mort. Sans ça vous ne seriez pas là si tranquilles ! Pour l'obsessionnel, la mort est un acte manqué. C'est pas si bête ! Car la mort n'est abordable que par un acte ; encore, pour qu'il soit réussi, faut-il que quelqu'un se suicide en sachant que c'est un acte, ce qui n'arrive que très rarement, encore que c'ait été fort répandu ^{à une certain} époque à l'époque où la philosophie avait une certaine portée, une portée autre que de soutenir l'édifice social. Il y a eu quelques personnes qui sont arrivées à se grouper en école d'une façon qui avait des conséquences. Mais il est bien singulier et bien de nature aussi à nous faire suspecter l'authenticité de l'engagement dans les dites écoles. Qu'il n'y ait pas du tout besoin d'avoir atteint une sagesse quelconque, qu'il suffise d'être un bon obsessionnel pour savoir de source certaine que la mort est un acte manqué, non pas bien sûr que ça ne suppose que je ne donne là quelque développement, mais je m'en tiendrai là pour aujourd'hui, puisqu'aussi bien je n'ai même pas pu comme il fallait s'y attendre aborder l'os de ce que je voulais vous dire, à savoir si à force de dire que ~~la~~ femme n'exsiste

pas comme quelqu'un me l'a objecté je ne LA faisait pas exsister!
N'en croyez rien ! Ce sera la chose que j'aborderai la prochaine
fois. Je pense pouvoir soutenir que c'est à l'état d'une, d'une je
ne dirai innombrable, mais d'une parfaitement dénombrable que les
exsistent et non pas à l'état de LA

ooo

IV

